

Fernando d'Almeida

L'Absente



Pour Elise-Aimée (1957-2001) mon épouse



Gardiene du Temple
Dors en paix où tu es

Les mots vont et viennent
Ils tombent par grappes
Le fleuve a rendu son tablier

(Il faut bien dire que le réel s'écrit
Quand s'encrasse toute vie)

Toute raison titube
Aux caves obscures de l'être

Poings serrés nous allons
Où les mots exonérés de rires
Se laissent froisser
Au cancer de l'aube

La glaise sous la plante des pieds
Nous raccompagne
A la cime de l'abîme

Lente levée de spasmes
L'agonie affronte
Le langage de l'épars

Tout assiégé d'éclairs
Le jour tremble

L'aube épie une trace de ténèbre
A l'intérieur d'une morgue
Où s'affadit le sang de celle qui vécut
Dans l'incandescence des jurons

Alors au secret des cauris on parla
De choses anuitées à l'insu du vrai
Il s'agissait de brouiller les pistes
Qui mènent au carcinome du sein

Quoi qu'il en soit
A chaque détour du jour
La mort nous raccompagne
Jusqu'au fond de nous-mêmes

Le corps croise la mort
Au faite de l'abîme
Aux prédelles ténébreuses
A chaque klaxon du néant
A chaque pédale sourde du poème

Quoi qu'il en soit
Le jour se lève
Le long des gares ferrovières
Qu'affouille ton corps
Remis à la disposition de la glaise

Corps paré de lumière
Tout chemin mène à la pierre tombale

Le vent s'étire au Couchant
En s'approchant de toi
Dont le chant en sa flambée
Se dérobe aux lobes des sentiers

Le vent vanne essore les mots
Quand vient l'heure de l'agonie
Quand la vie grandit dans la solitude
D'une vie que nous apprenons
A réinventer à chaque jour occis